

## Le département moderne du musée de l'Armée (1<sup>re</sup> partie)

Le département moderne du musée de l'Armée illustre l'histoire des armées de la France depuis le règne de Louis XIV (1643-1715) et jusqu'à la capitulation de Napoléon III (1870). L'entrée se fait par la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. Les salles d'exposition, situées dans l'aile d'orient de la cour, occupent les grands réfectoires du rez-de-chaussée, et le deuxième étage.

**Le présent document traitera uniquement la période comprise entre les règnes de Louis XIV et de Napoléon I<sup>er</sup> (1643-1815).**

Le monument s'inscrit à double titre dans la thématique et la chronologie du département : d'une part l'Hôtel est construit à la demande de Louis XIV pour y recevoir ses soldats invalides ; d'autre part la cour d'honneur présente 60 pièces d'artillerie (dont la plus ancienne, *le Combattant*, est fondue en 1674, et la plus récente, *l'Alma*, en 1855) ; enfin le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup> est situé sous le dôme doré de l'église Saint-Louis des Invalides.

### Les réfectoires au rez-de-chaussée

Au rez-de-chaussée, les deux grands réfectoires, Turenne et Vauban, mis en peinture par Friquet de Vauroze au XVII<sup>e</sup> siècle, offrent des thématiques distinctes. *Attention, le réfectoire Turenne est fermé au public.*

Le réfectoire Vauban, à gauche en entrant, présente (hors période d'exposition temporaire), dans une grande vitrine centrale (33 mètres), 13 mannequins équestres, en grandeur réelle, entrés dans les collections du musée entre 1897 et 1901. L'ensemble fait revivre l'allure générale de la cavalerie, du Consulat jusqu'au Second Empire, et rappelle que le cheval fut pendant des siècles le moyen essentiel de la vitesse, de la surprise et du choc.



Le réfectoire Vauban  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

#### Couleurs dans les salles

-  Ancien Régime
-  Révolution française et I<sup>er</sup> Empire
-  19<sup>e</sup> siècle

#### Pictogrammes

- |   |                          |   |                      |
|---|--------------------------|---|----------------------|
|  | Dynastie des Bourbons    |  | Révolution française |
|  | Premier et Second Empire |  | Monarchie de Juillet |

### De l'Ancien Régime à la fin du Premier Empire

Au 2<sup>e</sup> étage, le parcours se déroule en suivant un couloir desservant une série de petites salles, qui gardent la disposition des anciennes chambrées des vétérans du Roi. La chronologie prévaut dans le déroulement général du parcours mais les espaces cloisonnés rassemblent souvent les collections selon une logique thématique, car les pièces, textiles notamment, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles restent rares.

À l'entrée de chaque salle, un panneau indique son numéro et précise par une couleur et un pictogramme, la période et le régime politique concernés.



Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, devant le champ de bataille de Rocroi, par Justus van Egmont, 1645 (détail). Inv. 2007.31.1 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

La trame chronologique est scandée par les principales campagnes militaires que mène la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les protagonistes en sont évoqués par des pièces militaires, des portraits ou des objets personnels, parfois inattendus comme le fauteuil du chef de l'armée espagnole à Rocroi, le comte de Fontaine, qui souffrait de la goutte. Des panneaux didactiques présentent chaque conflit significatif. Le parcours débute (salle 1) par la bataille de Rocroi (19 mai 1643), évoquée notamment par un tableau : *Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, devant le champ de bataille de Rocroi* par Justus Van Egmont. Cette victoire ouvre le long règne de Louis XIV (1643-1715) qui compte plus de 40 années de guerres.

Pendant le règne de Louis XV (1715-1774), la France remporte une victoire éclatante à Fontenoy (11 mai 1745) lors de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), (s. 12). Elle est ensuite impliquée dans la guerre de Sept ans (1756-1763) qui voit s'opposer entre elles les principales puissances européennes (s. 11). L'issue est malheureuse pour la France qui perd presque toutes ses colonies en Inde et en Amérique du Nord. En réaction, d'importantes réformes militaires sont décidées.

La revanche contre la Grande-Bretagne a lieu à l'occasion de la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783) (s. 13), le seul conflit du règne de Louis XVI (1774-1791) auquel participe la France.

Au début du règne de Louis XIV, l'armée est composée de corps très divers, commandée par une noblesse souvent frondeuse. La volonté de puissance du Roi-Soleil ouvre, à partir de 1661, une nouvelle période de l'histoire militaire en France : les ordonnances royales, de plus en plus précises et de mieux en mieux appliquées, organisent, hiérarchisent et rationalisent les armées du roi.

Les salles situées à la gauche du premier couloir central rappellent cet effort de modernisation, tandis que les salles de droite concernent la maison militaire du Roi et son entourage. La salle 2 aborde la question du recrutement et le problème récurrent de la désertion par l'intermédiaire du matériel des sergents recruteurs : enseignes, affiches, registres. Les pièces militaires étrangères rappellent la présence traditionnelle et permanente de régiments étrangers dans les armées du roi de France (suis, irlandais, allemands, italiens, hongrois, wallons, etc.). Les vitrines témoignent aussi de la création des premiers régiments de hussards, de dragons et de carabiniers.



Casque de dragon (fin 18<sup>e</sup> s.)  
© Musée de l'Armée

L'uniforme est progressivement adopté. Il se dote d'une coupe spécifique. Les ordonnances fixent sa composition : habit, gilet, culottes, coiffure, bottes ou souliers. Chaque régiment se distingue par les

couleurs de l'habit et celles des « distinctives » portées sur le collet, les revers et les parements de manches. Des marques de grade (épaulettes) et des insignes propres aux officiers (hausse-col) apparaissent. La tenue est complétée par un équipement lié au port et à l'utilisation de l'armement : gibernes, ceinturons, baudriers. Les collections présentent la variété et l'évolution de ces différentes pièces, réglementaires ou de fantaisie. L'uniforme d'un officier du régiment de Neustrie, salle 4, correspond à l'ordonnance, très précise, de 1786.



Uniforme de capitaine du régiment de Neustrie, 1786, Inv. Ga 7 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Louis XIV instaure pour la première fois une décoration militaire, l'ordre de Saint-Louis, qui récompense le mérite et cela sans distinction de naissance. Elle est réservée aux seuls officiers catholiques. Louis XV crée par la suite le Mérite militaire pour les officiers protestants et les médaillons de vétéran pour les soldats.

Les salles 6 et 8 sont réservées aux équipements spécifiques de la cavalerie dont certains ont appartenu à des personnages historiques. Les harnachements diffèrent selon que le cavalier sert dans la cavalerie lourde (dite aussi de ligne) ou dans la cavalerie légère (hussards, chevau-légers, chasseurs à cheval). Les protections métalliques - cuirasses, cervelières, casques - équipent la cavalerie de ligne, destinée à fournir le choc dans la bataille.



Cuirasse de cavalerie, Inv. 0291 ©  
Musée de l'Armée

Les objets relatifs à la vie quotidienne du soldat (gourde, fourchette, cantine, etc.) sont rares : ils sont rassemblés **salle 10** à proximité des instruments de musique. La musique est en effet indissociable de la vie militaire : les fifres, tambours et trompettes transmettent les ordres, rythment les marches et encouragent les soldats au combat. La codification des musiques militaires et de leur répertoire débute sous le règne de Louis XIV. À droite du couloir, deux salles présentent la maison militaire du Roi, qui est à la fois garde du souverain et de la cour, véritable troupe d'élite et école de formation des jeunes officiers. Elle se compose de la Garde du dedans et de la Garde du dehors, à laquelle sont rattachés le régiment des Gardes françaises et celui des Gardes suisses, la Gendarmerie de France et les cheveau-légers. Un ensemble important et rare d'uniformes, d'armements, d'emblèmes, de portraits et de souvenirs, représente ce corps prestigieux. Les subdivisions de la Garde du dehors et les régiments rattachés sont successivement présentés **salle 3**, celles de la Garde du dedans **salle 5**.



Tambour, corps Royale de la Marine (18e s.)  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.



Cuirasse dite de Turenne.  
Inv. 6668.I © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Deux grands chefs militaires sont ensuite évoqués dans les salles dédiées à l'entourage du roi : Turenne (1611-1675, **s. 7**) et Vauban (1633-1707, **s. 9**). On peut rappeler qu'à l'initiative de Napoléon le tombeau de Turenne et un monument funéraire en l'honneur de Vauban furent placés dans l'église du Dôme des Invalides. En liaison avec Vauban, spécialiste des fortifications, sont réunis des petits modèles d'artillerie et un canon de 4, *La Pie*. Ces deux salles exposent de pièces exceptionnelles évoquant le roi et sa famille aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Le couloir central est consacré à l'armement. Dans le domaine des armes à feu, la réglementation royale se précise progressivement pour aboutir à des systèmes d'armes réglementaires. Le mousquet à mèche est supplanté par le fusil à silex muni d'une baïonnette à douille. Le premier fusil réglementaire de l'infanterie française est le modèle 1717. Les cavaliers utilisent des armes à feu courtes (mousquetons ou pistolets), plus adaptées à un usage à cheval. Les armes blanches restent nécessaires ; elles diffèrent en fonction des troupes qui les utilisent : épées de fantassin, glaives d'artilleur, fortes-épées puis sabres de cavalerie... Après la suppression de la pique en 1703, les armes d'ast (armes associant une hampe longue et un fer) subsistent, mais dans un usage essentiellement symbolique et hiérarchique : halberdes et pertuisanes de sergent, esponsons d'officier...



Fer de pertuisane des gardes de la Manche de la Maison du Roi, fin du 17e s., Inv. K 496 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

## La Révolution et le Directoire



Maquette de la Bastille  
© Musée de l'Armée, DRHAPM.

Les deux ailes suivantes du couloir sont consacrées aux campagnes de la Révolution et de l'Empire qui bouleversent les structures de l'armée. En arrière-plan, se dessinent les changements politiques considérables de ces périodes et le parcours personnel de Napoléon Bonaparte.

Le parcours commence par la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. La **salle 14** s'organise autour d'une maquette de cette forteresse. La formation de la Garde nationale est illustrée par une série de sabres dont l'ornementation symbolique diffuse des messages d'émancipation politique. L'armée, évoquée en vis-à-vis, conserve d'abord son organisation, même si les régiments, à partir de 1791, portent des numéros et non plus des noms de province.

**Salle 16**, les collections permettent d'évoquer le durcissement de la Révolution, la chute de la monarchie et les premières étapes de la guerre en 1792. L'habit des vétérans de la Garde nationale fait référence aux volontaires qui répondent à l'appel de « la Patrie en danger » et remportent la victoire à Valmy puis à Jemmapes. En 1793 cependant, deux levées en masse successives sont nécessaires pour repousser l'invasion et faire face à la guerre civile. L'uniforme bleu à distinctives blanches et rouges caractérise la naissance de la nouvelle armée. Ces « bleus » sont mêlés aux troupes d'avant 1789 par la loi de l'amalgame.

Un sabre de représentant du peuple et un insigne d'accusateur militaire attestent du contrôle politique exercé sur les armées par la Convention. D'autres objets, tout aussi rares, renvoient à la résistance intérieure et aux armées d'émigrés. À la suite, on peut voir, en sortant dans le couloir, le sabre de récompense attribué à Lazare Hoche pour la pacification de la Vendée.



Uniforme d'officier d'infanterie, vers 1793, Inv. 0271 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Dans le couloir, on remarque, au niveau de l'armement, la continuité entre l'Ancien Régime et la Révolution malgré la production de quelques nouveaux modèles. Le fusil réglementaire modèle 1777, notamment, demeure en usage dans les armées révolutionnaires et impériales.

Le système d'artillerie utilisé est également celui mis au point à la fin de l'Ancien Régime, par Gribeauval, comme le montre le petit modèle de voiture-pièce de canon de campagne de 12, [salle 28](#).



Fusil d'infanterie modèle 1777, Inv. M459  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

Les quatre campagnes militaires qui se déroulent entre 1796 et 1800 donnent l'occasion d'exposer, en plus des objets militaires, des souvenirs personnels et des portraits de chefs qui se distinguent à l'occasion de ces opérations. La maquette de Lodi, [salle 17](#), réalisée à la demande de Napoléon, fait revivre cette bataille de la première campagne d'Italie (1796-1797), tout aussi décisive pour l'avenir militaire que politique de Bonaparte. La seconde campagne d'Italie (1800) prend place, [salle 18](#), autour d'un affût-traîneau pour canon, pièce spécialement fabriquée pour le passage des Alpes. Les campagnes d'Allemagne (1796-1798) et d'Helvétie (1799) occupent le couloir entre ces deux salles.



Harnachement mamelouk recueilli sur le champ de bataille de Pyramides, Inv. 5171  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

Le Directoire éloigne le jeune, populaire et ambitieux général Bonaparte en lui confiant l'expédition d'Égypte (1798-1801). Parmi les trophées rapportés d'Orient, le musée expose une collection de harnachements et de sabres aux décors remarquables ([s. 20](#)). Voulant jouer un rôle politique en France, Bonaparte quitte l'Égypte en août 1799, laissant le commandement à Kléber. Le coup d'État des 18 et 19 Brumaire an VIII (9-10 novembre 1799) le place au sommet du pouvoir.

La suite du parcours est indissociable de la personnalité de Napoléon. [Salle 19](#), le mobilier de sa chambre à Auxonne permet de revenir sur les modestes débuts du jeune officier corse. L'habit bleu brodé d'or, mis en valeur au centre de la salle, est celui que le Premier Consul porte à la



Uniforme de général de division porté par Napoléon à Marengo  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

bataille de Marengo : en mai 1800, il prend un risque politique en quittant Paris pour mener personnellement une deuxième campagne en Italie.

## Le Premier Empire

Par le sénatus-consulte du 18 mai 1804, Napoléon devient empereur des Français. Deux espaces communicants ([s. 21 et 23](#)) montrent de luxueux objets comme des vêtements de cérémonie ou des armes prestigieuses. Ils font revivre la famille de l'empereur, les grands dignitaires de la cour et les maréchaux, une distinction rétablie par Napoléon. [Salle 23](#), une vitrine présente les décorations créées par Napoléon et les membres de sa famille dans leurs différents royaumes. Plusieurs d'entre elles ont appartenu à Napoléon. Le remarquable tableau d'Ingres, *Napoléon I<sup>er</sup> sur le trône impérial* (1806) achève cette partie du parcours.



*Napoléon I<sup>er</sup>*, par Ingres, Inv. 5420  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

Entre 1804-1809, la guerre renforce et perpétue l'Empire. Le génie militaire de Napoléon et les qualités guerrières de son armée se révèlent au fil des campagnes victorieuses, même si les succès deviennent plus difficiles à obtenir.

La bataille d'Austerlitz ([s. 22](#) - 2 décembre 1805), archétype de la maîtrise stratégique et tactique de Napoléon, est une défaite sans appel pour les troupes austro-russes. Un ensemble d'uniformes donne une vision globale de l'aspect de l'infanterie pendant l'Empire. La salle attenante ([s. 24](#)) restitue le prestige des généraux entourés de leur état-major et donne une idée des fonctions assurées par les cadres de l'armée napoléonienne.

Dans la troisième aile, le parcours associe la présentation d'une campagne à celle d'une ou deux subdivisions d'armes plus spécialement engagées lors des combats. Leur armement respectif est présenté dans le couloir attenant.

La Garde impériale (s. 25), recrutée parmi les soldats d'élite, est indissociable de l'Empereur. Elle l'entoure en permanence et il décide seul de son emploi. Lorsque Napoléon et la Garde rejoignent l'armée, ce rassemblement forme la Grande Armée. La salle illustre la dimension interarmes de la Garde, qui comprend de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, du génie et même des marins.



Le général Lasalle, par Gros, Inv. 19814  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

La campagne de Prusse en 1806 (s. 26) commence par deux victoires françaises remportées, le 14 octobre, à Iéna et Auerstaedt. La cavalerie poursuit les débris de l'armée prussienne en déroute. Cette campagne donne lieu à la présentation des uniformes et des armes propres aux hussards et aux chasseurs à cheval de la cavalerie légère. L'iconographie est dominée par une œuvre du baron Gros, un grand portrait en pied de Lasalle devant Stettin (30 octobre 1806). Napoléon passe ensuite à l'offensive contre les armées russes pendant la campagne de Pologne (1807). La grande charge de cavalerie qui rétablit la situation à Eylau (8 février 1807) est l'occasion de présenter l'arme des cuirassiers. Parallèlement, se déroule le siège de Dantzig (23 janvier-24 mai 1807) qui permet de découvrir l'arme du génie.

Les difficultés rencontrées par Napoléon en Espagne incitent l'Autriche à reprendre la lutte. La campagne d'Autriche en 1809 (s. 28) est difficile. Une suite de batailles disputées et meurtrières - Eckmühl (22 avril 1809), Essling (21-22 mai 1809) - se conclut par la victoire de Wagram (4-6 juillet 1809). L'emploi massif de l'artillerie assure le succès de Napoléon. L'uniforme du général Drouot, commandant l'artillerie de la Garde et blessé à Wagram, est une pièce maîtresse des collections sur ce sujet.

La salle 27 opère une transition entre le déroulement des campagnes et la séquence consacrée à la vie quotidienne des armées. Elle réunit la panoplie des récompenses décernées à titre militaire, avant l'institution de la Légion d'honneur en 1802. Les distinctions individuelles, supprimées depuis 1792, réapparaissent sous le Directoire qui décerne de manière informelle des armes de récompense fabriquées dans les meilleurs ateliers.

Bonaparte, dès les premiers jours du Consulat, codifie l'attribution d'armes d'honneur : aux armes de luxe, il ajoute les baguettes d'honneur, les grenades d'honneur... Les titulaires d'une arme d'honneur sont admis de plein droit dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le visiteur est accueilli, dès l'entrée de la salle 29, par un grenadier à pied de la Garde en grande tenue. Il se trouve ensuite face à la silhouette légendaire formée par la redingote et le chapeau de Napoléon. L'ensemble de cette salle est dévolu aux objets personnels de l'Empereur en campagne. Salle 30, des tenues d'officier, des effets personnels et d'autres objets témoignent de la vie quotidienne du soldat. Le service de santé trouve naturellement sa place ici : habit du chirurgien Dominique Larrey, matériel médical et jambe de bois du général Daumesnil blessé à Wagram.

La guerre défait l'Empire entre 1809 et 1815. Après 1809, et même à son apogée entre 1810-1811, Napoléon ne parvient pas à assurer définitivement sa domination sur l'Europe continentale. La salle 31 concerne la péninsule ibérique où l'armée est confrontée à la fois à des opérations de guérilla et à des batailles rangées. L'iconographie et les souvenirs personnels signalent certains des chefs militaires qui exercent un commandement en Espagne en l'absence de l'Empereur. Les objets militaires évoquent les Espagnols mais aussi les Anglais qui, contrairement à leurs habitudes, engagent des troupes sur terre contre la France. Elles mettent en valeur les dragons, dont la majorité des régiments ont été engagés pendant la campagne, et les cheveau-légers lanciers polonais de la Garde, qui se distinguent à la bataille de Somo Sierra, le 30 novembre 1808.

En 1812, Napoléon attaque la Russie car celle-ci enfreint le blocus continental, dispositif visant à ruiner l'économie anglaise. en vue de cette expédition, il rassemble l'armée des Vingt Nations, forte de 600 000 hommes venus de toute l'Europe.

Confronté à l'immensité russe et à la tactique de la terre brûlée, Napoléon doit se résoudre à la retraite. Les privations et les rigueurs de l'hiver engloutissent l'armée des Vingt Nations et détruisent l'outil militaire exceptionnel qui existait depuis 1800 (le comité d'études spécialisées du musée de l'Armée s'est totalement investi dans les fouilles des sépultures militaires de Vilnius où sont inhumés des milliers de soldats morts en 1812).



Grenadier de la garde impériale, Inv. Ga 27  
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

Les collections de la **salle 32** rendent compte de ces événements et de la présence, parmi les troupes engagées, des carabiniers et des cheveau-légers lanciers de la ligne, qui sont employés pour la première fois lors de la campagne de Russie. La **salle 33** complète ce panorama en évoquant les soldats des armées étrangères alliées qui ont formé l'armée des Vingt Nations. Les campagnes d'Allemagne et de France de 1813 et 1814 alternent les victoires et les défaites mais Napoléon ne peut arrêter la progression des coalisés vers Paris. Il doit se résoudre à abdiquer le 6 avril 1814. L'évocation de ces événements s'appuie sur un tableau rétrospectif de Paul Delaroche, *Napoléon I<sup>er</sup> à Fontainebleau le 31 mars 1814*, **salle 35**, et le fameux drapeau des adieux que l'Empereur déchu embrasse avant de partir pour l'île d'Elbe.



Soubrestevette de mousquetaire du roi (Première Restauration), Inv. 994.79 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

La monarchie des Bourbons est rétablie, il s'agit de la Première Restauration (1814-1815) évoquée dans la **salle 36**. Le nouveau souverain Louis XVIII réduit les effectifs militaires et abolit la conscription. Malgré les difficultés financières, il renoue avec la tradition monarchique en formant une luxueuse maison militaire du roi.



*Napoléon I<sup>er</sup> à Fontainebleau* par Delaroche, 1840, Inv. 11931 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

## Les Cent Jours (1815, **salle 37**)



Habit de caporal des fusiliers, 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, vers 1812-1815, Inv. 09709 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Le 1<sup>er</sup> mars 1815, Napoléon quitte l'île d'Elbe et débarque en Provence. Le 20 mars, il est à Paris. La veille, Louis XVIII a pris la direction de la Belgique. L'Empire est rétabli grâce au soutien de nombreux Français inquiets de la politique des Bourbons : les bourgeois libéraux, les propriétaires de biens nationaux et, surtout, les milliers de « demi-soldes » (officiers mis à la retraite par le régime précédent avec seulement la moitié de leur solde). L'aigle et le drapeau tricolore redeviennent les symboles de la France impériale, contre laquelle se constitue une nouvelle coalition européenne (la septième depuis 1792).

La bataille décisive, présentée au musée sous forme de plan animé, se produit le 18 juin 1815, à Waterloo, près de Bruxelles. Napoléon et 72 000 soldats français y affrontent le duc de Wellington, qui commande l'armée britannique renforcée de contingents hollandais, belges et allemands (67 000 hommes au total). En dépit des attaques répétées des Français, la ligne britannique, solidement retranchée sur le plateau du Mont Saint-Jean, n'est pas enfoncée. L'infanterie anglaise fait preuve d'une grande capacité de résistance qui, jointe à sa discipline de feu, tient les cavaliers du maréchal Ney en échec.

À la fin de la journée, l'arrivée des Prussiens de Blücher fait définitivement basculer le sort de la bataille en faveur des coalisés, qui sont désormais 150 000. Napoléon fait donner la Garde impériale mais celle-ci ne parvient pas à rétablir la situation. L'armée française, qui perd 40 000 hommes, se retire en désordre, poursuivie par les Prussiens. Transpercée de part en part par un boulet de canon, la cuirasse du carabinier français Antoine Fauveau témoigne de l'acharnement des combats et de l'échec de la cavalerie lourde.



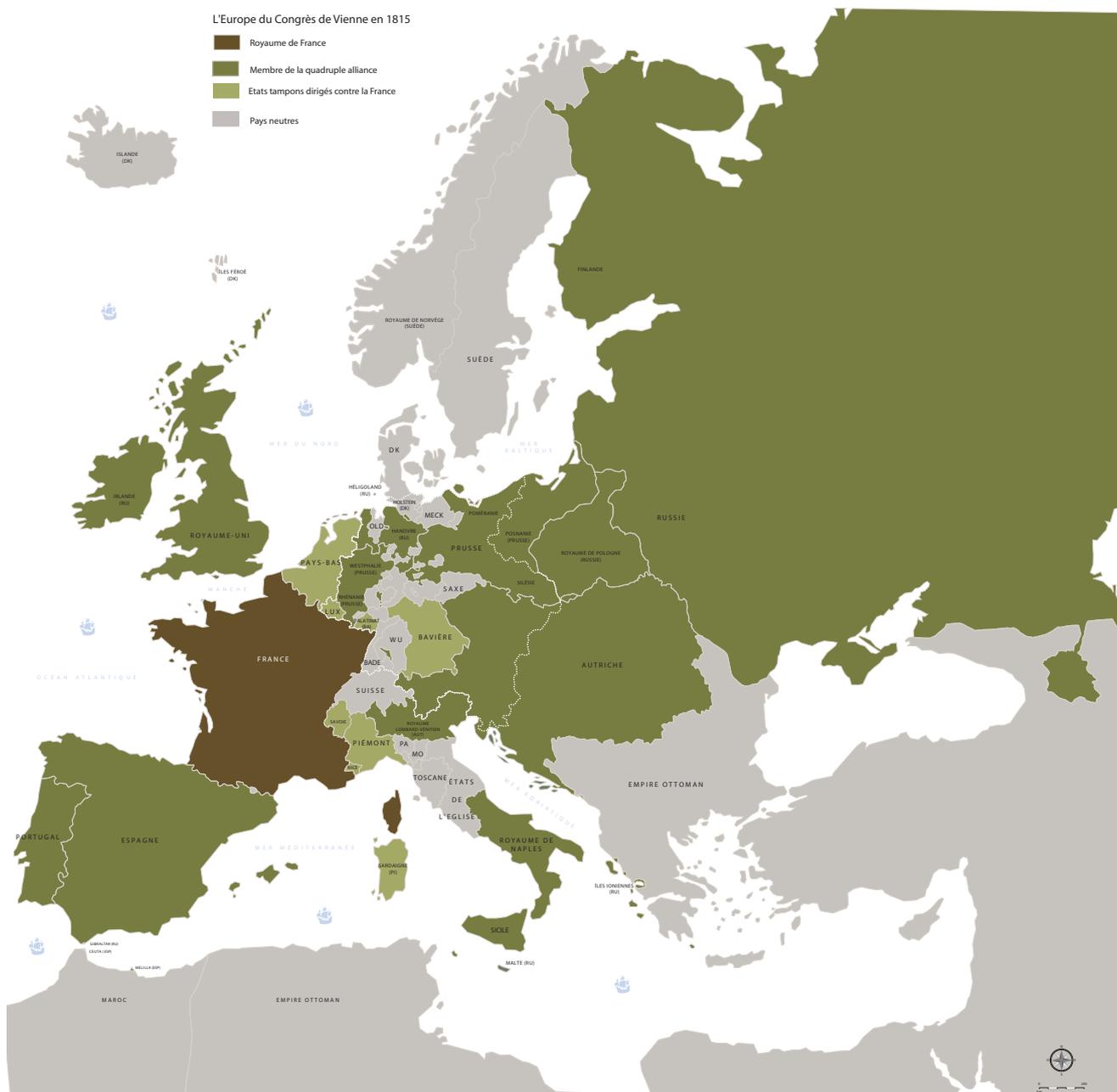
Cuirasse du carabinier Fauveau, tué à Waterloo, Inv. Cc206 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

De retour à Paris, Napoléon est abandonné par les députés. Il abdique une seconde fois, le 22 juin 1815. Le 3 juillet, les troupes anglo-prussiennes font leur entrée dans la capitale française. Elles sont suivies, quelques jours après, par Louis XVIII.

La répression s'abat sur les maréchaux qui ont rejoint Napoléon pendant les Cent Jours : Ney est fusillé, Suchet est exclu de la Chambre des Pairs et Brune est assassiné par les ultra-royalistes.

Napoléon, qui tente de quitter la France depuis le port de Rochefort, ne peut en sortir en raison de la présence des navires britanniques. Monté à bord de l'un d'entre eux, il est ensuite exilé sur l'île de Sainte-Hélène, située à 8 000 km de la France, dans l'Atlantique Sud. Il y mène une existence recluse et meurt le 5 mai 1821. Ses réflexions inspirent à Las Cases le *Mémorial de Sainte-Hélène*, publié en 1823. Dans l'imaginaire des peuples, Napoléon se présente dès lors comme le héros de la Révolution, partisan des nationalités et victime de la vengeance des monarchies.

En juin 1815, le Congrès de Vienne réorganise l'Europe selon les intérêts des quatre grandes puissances victorieuses de Napoléon (Grande-Bretagne, Russie, Autriche, Prusse). Ce congrès est la plus importante réunion de diplomates et de souverains depuis la paix de Westphalie en 1648. Contre le projet d'hégémonie napoléonienne, il restaure le principe de l'équilibre européen, mais sans tenir compte des aspirations des peuples. La France, isolée, connaît un recul territorial et est placée sous surveillance par les alliés. La Grande-Bretagne est la principale bénéficiaire de la paix de Vienne : maîtresse des mers, elle n'est plus inquiétée par la présence française en Belgique, qui est réunie à la Hollande dans le Royaume des Pays-Bas. L'Autriche acquiert d'importantes possessions en Italie du Nord (Vénétie et Lombardie). La Prusse s'agrandit dans la région du Rhin tandis que la Russie se voit attribuer une grande partie de la Pologne, dont le reste du territoire est aux mains de la Prusse et de l'Autriche. Quant à l'Allemagne, elle demeure morcelée, au sein d'une Confédération germanique réduite à 39 États (ils étaient plus de 300 en 1789 - voir carte ci-dessous).



L'Europe du Congrès de Vienne en 1815 © Musée de l'Armée, G. Spourdos.

# Plan des espaces du département moderne

